

7. Mariam, la joie de l'espérance

L'expérience spirituelle de Mariam est un jaillissement de joie, une joie pascale, transfigurée par le mystère de la Croix. Sans jamais s'arrêter devant les difficultés et épreuves traversées, Mariam s'est laissé conduire par l'Esprit Saint. Ce fut le creuset d'une joie profonde que rien ne pouvait éteindre.

Vivre les Béatitudes est source de joie et de paix. Mariam en est un signe pour notre temps. Nous relèverons trois dimensions de cette joie : la joie de se savoir aimée de Dieu et de pouvoir lui répondre avec sa personnalité, sa culture et dans les événements de la vie ; la joie de se donner dans la vie consacrée et d'offrir sa vie par amour ; la joie de l'espérance qui regarde toujours plus loin et traverse les épreuves dans l'union au Christ Sauveur des hommes.

- **La joie de se savoir aimée**

D'un point de vue anthropologique, la vie de Mariam nous rappelle l'indispensable besoin d'être aimé et d'aimer. Elle a été blessée de nombreuses fois par le deuil, par des situations de rejet et d'incompréhension. Dans sa relation à Dieu et à la Vierge Marie, elle trouva la source qui répondrait à sa soif profonde d'être aimée et d'aimer. Les fruits immédiats, et parfois déroutants, furent des manifestations de joie, des extases, des paroles et des chants aux accents bibliques.

Mariam est une orientale amoureuse ! Son cœur déborde, elle le dit, elle le chante à travers des images qui évoquent le Cantique des cantiques : *« Je ne puis me contenir : j'ai une paix, une joie si grandes !... Je ne sais pas ce que j'ai ni où je suis. Mon cœur et tout en moi se fond comme l'huile la plus claire, qui s'écoule doucement en moi... Je suis en Dieu et Dieu est en moi. Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs, sont à Dieu et aussi à moi... Je voudrais un cœur plus grand que l'univers. »*¹

« Comme l'huile la plus claire », toutes ses capacités d'aimer fondent en elle et expriment la joie d'être aimée par Dieu. Cette union à Dieu rejoint celle décrite par sainte Thérèse d'Avila dans le Livre des Demeures. Dans une âme ouverte à sa présence, l'Esprit produit des fruits de joie et de paix qui remplissent le cœur et rayonnent largement. La transverbération du cœur est une signature particulière de cette relation d'amour : comme une blessure mystique où se croisent joie et souffrance, Mariam a été touchée par l'amour du Seigneur.

La joie de se savoir aimée et de pouvoir répondre à cet amour ouvre son être à la louange. Cette louange est celle du pauvre qui reconnaît en Dieu sa richesse, de l'enfant qui trouve en Dieu le Père bien-aimé ou de l'amoureuse qui trouve son bien dans l'être aimé. *« Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs, sont à Dieu et aussi à moi... »* Comme saint Jean de la Croix, son union à Dieu lui fait toucher la grande dignité des enfants de Dieu. Héritière du Royaume, la création et ses fruits deviennent son héritage. *« Qui a Dieu a tout, parce que toute la création est à Dieu et en Dieu ! »* s'exclame-t-elle. *L'expérience de cette union fait d'elle la plus riche et la plus heureuse des pauvres. Son bien unique est Dieu, en lui, elle trouve tout son bonheur et sa joie.* »²

A travers cet accent, Mariam nous invite à nous laisser aimer et à permettre à Dieu de déposer en nous une charité qui réponde au besoin le plus humain de la reconnaissance et de l'amour. *« Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux, »* dit Jésus (Mt 5, 3).

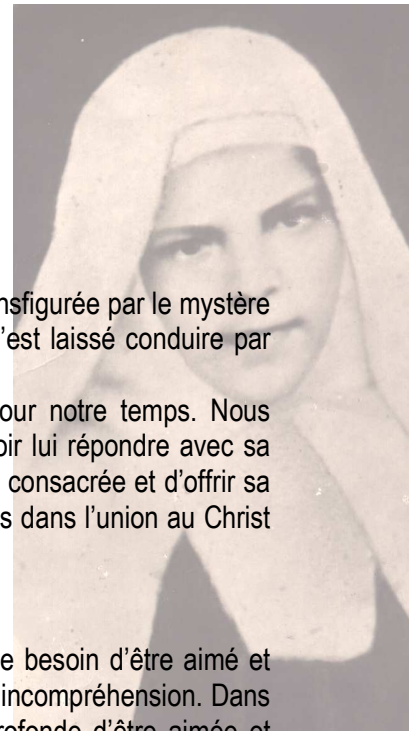
- **La joie de se donner**

« Là où il y a des hommes et des femmes qui ont consacré leur vie à Dieu, il y a de la joie », disait le Pape François. Pour Mariam, la vie consacrée a été l'occasion de découvrir la joie de se donner.

Cette offrande de soi s'origine dans l'épisode des petits oiseaux morts entre ses mains. C'est le premier grand appel : *« Vois, c'est ainsi que tout passe ; mais si tu veux me donner ton cœur, je te resterai toujours. »* Cette parole retentit lorsque son oncle voulut la marier à douze ans et l'encouragea à rester fidèle à son désir d'être toute à Dieu dans la virginité. Rien n'a pu la détourner de ce désir, pas même la perspective du martyre !

¹ Denis BUZY, *Pensées*, Ed. du Serviteur, 1993, p 61

² William Marie MERCHAT, *Prier 15 jours avec Marie de Jésus crucifié*, Ed. Nouvelle Cité, 2012, p 94-95



Sa fidélité à cet appel a été confortée par l'enseignement de la Vierge Marie reçu à Alexandrie : « *Mariam, je suis toujours avec toi. Suis l'inspiration que je te donnerai. Je t'aiderai.* »³ Mariam y a reçu un appel à la confiance dans la vie consacrée, fille de saint Joseph, puis fille de sainte Thérèse.

Les étapes de sa vie religieuse oscillent entre des moments particulièrement douloureux et des joies intenses. Ainsi, le départ de la congrégation St Joseph de l'Apparition se conjugua avec la joie d'entrer au Carmel, l'épreuve de son séjour en Inde porta un fruit de joie très concrète où, après son retour à Pau, elle partit fonder le carmel de Bethléem.

Notons un autre accent de cette joie, celui de l'obéissance. Mariam y fut très attentive tant dans les manifestations extraordinaire de sa vie spirituelle que dans les aspects concrets de la vie de communauté. En témoignent des récits où ses supérieures lui demandent de descendre d'un arbre où, en extase, elle était perchée, ou encore la joie d'être au service de ses sœurs en se voulant la dernière de toutes.

« *Celui qui suit Jésus se met sur la voie de l'obéissance, comme pour imiter la « condescendance » du Seigneur, s'abaissant et faisant sienne la volonté de son Père, y compris jusqu'à l'anéantissement et l'humiliation de soi-même... Oui, la joie du religieux est la conséquence de cette voie d'abaissement avec Jésus... Et, quand nous sommes tristes, cela nous fera du bien de nous demander comment nous vivons cette dimension de kénose.* »⁴

Mariam nous montre un chemin de joie dans le don de soi. L'offrande de soi, dans la vie baptismale et particulièrement dans la vie consacrée, porte des fruits de joie. Ils disent à notre monde que la vie trouve son sens profond dans le don de soi libre et aimant.

• La joie de l'espérance

Dans la vie de Mariam, l'expérience de l'abandon ou du rejet croise régulièrement la manifestation de l'amour de Dieu, source de paix et de joie. Les grandes étapes de sa vie sont marquées de ces deux teintes, un peu comme deux versants du mystère pascal. Rien n'arrêtait Mariam car elle trouvait sa force et sa joie dans l'amour inconditionnel de Dieu.

Sang et or pourraient colorer son blason. Avec Marie de Jésus crucifié, tout passe par la croix, tout s'explique par la croix, tout trouve son sens dans le mystère du don de soi, à l'image du Christ en croix. Mais, cette croix est glorieuse, sans cesse rayonnante et donc la porte ouverte à la vraie joie. Dans la nuit spirituelle qui l'habitait parfois, elle s'écriait : « *Je souffre, je ne sais pas si je serai sauvée. Mais, pourtant, j'ai au fond du cœur quelque chose qui me dit : Oui, je verrai mon Dieu, j'aurai une place dans son beau ciel, je jouirai de lui...* »⁵

La joie de l'espérance jaillit de cette attitude de foi qui traverse la nuit et s'attache à la seule certitude que Dieu est là. « *Je ne sens presque jamais la confiance ; je n'ai aucun sentiment d'espérance ; mais j'espère contre toute espérance...* »⁶ Elle est union au mystère pascal et fruit de cette Pâque vécue au jour le jour avec le Christ, en le choisissant pour Maître et Seigneur. Elle permet un regard confiant sur le monde, l'histoire et l'avenir car elle sait où sont ses racines et sa force.

« *Cette joie donne un regard positif et réaliste sur le monde. Mariam aimait la création et l'associait à ses exultations : « Vois, la nature le loue : le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue... »... L'homme est triste car il ne reconnaît pas son Créateur. Anesthésié par de multiples somnifères, il dort et risque de sombrer dans le désespoir. Paradoxe entre la capacité de l'homme à connaître les bienfaits de Dieu, à entrer en relation avec lui et son sommeil, fruit de son entêtement à vivre sans Dieu. L'éveil ouvre à la joie et la joie à l'espérance.* »⁷

« *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours.* »⁸

Mariam est une belle illustration de ces paroles du Pape François. Elle nous invite à puiser dans le Christ et dans la communion des saints la joie de l'espérance et à l'offrir largement à nos contemporains.

³ Pierre ESTRATE, *Mariam, Sainte palestinienne ou la vie de Marie de Jésus crucifié*, Pierre Téqui, 1999, p 19

⁴ Pape François, Homélie, 2 février 2015

⁵ Denis BUZY, *op.cit.*, p 58

⁶ Denis BUZY, *op.cit.*, p 52

⁷ William Marie MERCHAT, *op. cit.*, p 95-96

⁸ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, §1